

Théâtre de Gennevilliers

T2G

centre dramatique national



© Samuel Rubio

Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)

d'après **Thomas Bernhard**
conception **Séverine Chavrier**
du 8 au 17 mars 2018

DOSSIER DE PRESSE

Service de presse T2G

Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

Service de presse CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Désirée Faraon - desiree.faraon@wanadoo.fr - 06 18 51 30 78

Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)

d'après **Thomas Bernhard**
conception **Séverine Chavrier**
du 8 au 17 mars

conception **Séverine Chavrier**
dramaturgie **Benjamin Chavrier**
scénographie **Benjamin Hautin**
lumière **Patrick Riou**
son **Frédéric Morier**
vidéo **Jérôme Vernez**
assistanat mise en scène **Maëlle Dequiedt**
assistanat scénographie **Louise Sari**
construction du décor Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne

avec **Marie Bos, Séverine Chavrier, Laurent Papot**
et la participation des élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Paris

durée **2h55** avec entracte

reprise CDN Orléans / Centre-Val de Loire
production Théâtre Vidy-Lausanne, Compagnie La Sérénade interrompue
co-production Odéon -Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté
avec le soutien de la SPEDIDAM, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, DRAC – Île-de-France, la Haute École de Musique et le Conservatoire de Lausanne

Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard (traduction de Michel Nebenzahl) est publié chez l'Arche Editeur, agent théâtral du texte représenté.

REPRÉSENTATIONS

lundi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h

RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

TARIFS

de 7 € à 24 €

TOURNÉE 2018

Le Tandem, Scène nationale
Centre Dramatique National de Tours Théâtre Olympia
Le Liberté, Scène nationale de Toulon

du 20 au 22 mars 2018
du 3 au 7 avril 2018
25 mai 2018

un événement
Télérama

la terrasse

Le Monde

Mouvement.net

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



Dans cette adaptation très personnelle de la pièce de Thomas Bernhard, *Déjeuner chez Wittgenstein*, Séverine Chavrier met en scène un féroce jeu de massacre en forme de « crépuscule des idoles ».

Rien ne résume mieux, peut-être, l'univers familial qu'une salle à manger. Pour Voss, personnage central de *Déjeuner chez Wittgenstein*, c'est précisément de la salle à manger qu'est parti « tout le mal ». « Tout ce qui était de quelque valeur a toujours été noyé dans les soupes et dans les sauces », éructe-t-il. Cet espace, habituellement considéré comme convivial, Thomas Bernhard en fait le champ de ruines d'une catastrophe d'autant plus calamiteuse qu'elle est à la fois générale et intime. Ce n'est donc pas sans raison que dans *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*), Séverine Chavrier plante clairement le décor en installant les héros au milieu d'un sol jonché de vaisselle brisée. C'est ainsi au sein même du chaos que se donnent libre cours la rage et les imprécations de Voss dont l'énergie destructrice invente un art singulier de l'éclat jusqu'à s'en prendre à la notion même de théâtre. Mais dans sa virulence et ses excès cette colère apte à brûler aussi ce qu'elle aime témoigne surtout d'un humour d'autant plus revigorant qu'il n'épargne rien ni personne.

Séverine Chavrier

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène. Après une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale, elle se forme au jeu d'acteur, rejoint les cours de Michel Fau et Françoise Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo García. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne. En 2009, sa pièce *Épousailles et repréailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité. En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au CENTQUATRE-Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images, *Série B - Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble. Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises, ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016. Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups*, *Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud. Ce goût pour les rencontres improvisées se confirme à l'occasion des *Voyages d'hiver*, dont la première édition en avril 2017, marque l'arrivée de Séverine Chavrier au CDNO. Cet événement dont la deuxième édition vient de se terminer a proposé au public venu nombreux de découvrir une partie de ses compagnons artistiques de longue date, entourée d'autres artistes improvisateurs

Dire et maudire / résurgence et vigilance

Atavisme du sol natal, le sol mortel : Heimat, Heimweh

Cette obstination, présente dans toute l'œuvre de Bernhard, à dénoncer la persistance et le camouflage des réflexes et des tentations fascisantes, tout comme des traumas liés à l'histoire sanglante du XXe siècle, en Europe et d'une manière toute particulière en Autriche, sera notre ligne de fuite dans le travail et la recherche.

C'est que dans toutes ses pièces Bernhard travaille une culture en acte, qui s'affirme et s'infirmes en un même mouvement d'interrogation sur elle-même, pensant et pansant la tradition et la rupture, la splendeur passée et la folle violence, l'écart entre Schubert et Hitler : « Comment écouter Beethoven sans penser au procès de Nuremberg » (*Place des Héros*).

Soliloque, colère et autodestruction

Les attaques de Bernhard sont particulièrement viscérales à l'encontre de son pays et de ses institutions. Cette lutte verbale ne s'inscrit pourtant dans aucun mouvement plus global que celui d'une voix solitaire, qui bute et s'obstine, soutenue par la seule rage inextinguible de l'artiste, jusqu'au risque de son autodestruction.

Le personnage de Voss met les mains dedans et assume l'absurdité d'un tel héritage en vociférant près de Steinhof au bord de la folie, avec la fragilité et la force de l'infirmes. Sa langue articule « des blessures et des traumatismes s'ouvrant dans une litanie de rappels et je dis bien de rappels non de souvenirs ».

Outre cet écart toujours énigmatique, Voss soliloque « contre l'abrutissement » et interroge une culture en procès qui, avec son poids, peut nous sauver et nous écraser tout à la fois. Comme il le faisait déjà ouvertement dans sa pièce *Les Célèbres*, Bernhard met ses héros aux prises avec leurs idoles, les faisant passer d'une génération initiale à un carnage final. Il y a une dénonciation forte de nos sociétés occidentales écrasées par le poids de la culture muséifiée et panthéonique dont elles se servent comme expiation à leur médiocrité et à leur vide spirituel.

Bataillant à la fois contre et avec ce poids énorme d'une culture cosmopolite et vivace (la culture germano- austro-hongroise de l'avant-guerre), Bernhard a écrit des soliloques d'ontologie dans ses romans. Il s'agira d'en extraire quelques-uns pour que quelque chose se dise, peut-être du théâtre tel qu'il nous travaille aujourd'hui, de la musique, telle que tout musicien l'aime profondément et la hait tout autant. Avec cette ambivalence qui dit à la fois la passion et l'impossible de l'absolu.

Avec la problématique toute germanique du sublime, Voss reprend à son compte cette exigence folle jusqu'à l'absurde de mener une œuvre solitaire et visionnaire. L'occasion de faire parler Bernhard d'art, de musique, de théâtre, de peinture et donc de quelques amis morts, « fantômes, compagnons d'infortune ». Et puisque c'est au théâtre que peut le mieux être convoqué « ce dialogue incessant avec les morts », le plateau pourra être le lieu d'un crépuscule des idoles, dans cet examen de conscience toujours recommencé entre admiration et mise au ban, entre vitalité et morbidité de nos panthéons.

Mise en scène de soi et mise à l'épreuve de l'autre

Infirmité et mise à mort

À travers la figure croquée du philosophe autrichien, fossoyeur de la langue, inventeur de la « sprachlosigkeit » (nom donné à la Grande Guerre par les Allemands), tout comme avec Emmanuel Kant, Bernhard met en scène avec violence et burlesque un trio familial autour d'un personnage central neurasthénique et puéril, tyrannique, tantôt irritant, tantôt sympathique, toujours excessif qui remplit en creux, par la négative, l'exception dont on le traque.

Affublé de quelques détails, légendes biographiques et raccourcis loufoques (Wittgenstein est sous la protection du docteur Frege, autre logicien fameux), c'est cette figure de l'artiste en infirme que Bernhard travaille encore ici, se donnant tout à la fois dans un isolement désiré et une exhibition de soi, dans une misanthropie tout autant destructrice que salvatrice, aux limites de la folie. Voss est aux prises avec la vacuité dans ce repas familial dont le « ce dont on ne peut parler il faut le taire » de Wittgenstein pourrait faire office de programme. Jouant de manies, d'obsessions, de certitudes et de superstitions dans des raccourcis de cause à effet, Voss, « contre l'abrutissement », tyrannise ses deux sœurs, condamnées à un étouffement de la chair « à perpétuité ».

Ces deux personnages féminins, emblématiques des femmes bernhardiennes, sont aux prises avec un immobilisme aboutissant à diverses manies, déviances, violences cachées. Le plateau et son off (ou le noir-plateau de la nuit) devra porter la trace de ces rêves avortés, déçus, de promesses douloureusement niées. La mise en scène de ces deux sœurs esclavagisées par la tyrannie d'un seul donne à l'intime familial mauvaise foi et cruauté, et pointe cet ostracisme comme terreau pour la naissance de la folie mais aussi pour toute résurgence du mal. C'est par des sorties de pistes, comme le texte s'en autorise, que la mise en scène s'attachera à remuer ce terreau puant de regrets et de terreurs mêlées, avec notamment ce procédé de caméra infra-rouge, nous donnant à voir ce qui se passe dans la nuit du plateau (déjà utilisé dans *Les Palmiers sauvages*).

Fiction et réalité : aux abords de la folie...

Voss est-il avec ses sœurs ou avec ses infirmières à Steinhof ? Qui se joue de qui, au final, dans cette remise en jeu du passé, du rituel familial, dans cette « dernière tentative » ? Ce repas spectaculaire porté à la scène, est-il une mise en scène ou un repas de famille ? Cette pièce pour « acteurs intelligents », de quel jeu se joue-t-elle ?

Il nous paraît nécessaire de rendre compte d'un troisième niveau de lecture et de théâtralité, jouant de l'illusion théâtrale tout comme du pur présent du plateau.

Cette longue ouverture où les deux sœurs, Ritter et Dene, préparent le repas pour le retour de leur frère de l'asile sera ainsi une préparation du plateau, une mise en place des éléments scéniques, une mise en jeu du théâtre lui-même.

Puis d'autres procédés comme le play-back musical, les acteurs mimant Michelangeli ou Kathleen Ferrier dans des corps furieux ou apathiques viendront pointer cette question de la fiction. Enfin il faudrait que l'identité des sœurs restent indécidable, elles traverseront des postures d'infirmières tandis que Voss passera par toutes sortes de figures de régression, de l'idiotie la plus dérangeante à l'aphasie la plus inspirée.

Nous sommes repus mais pas repentis

Sur un sol de vaisselle cassée, l'ostracisme familial doit se déployer avec calme et rancune accumulée, tension et déchirements subis. Il ne s'agit pas de « recoller les morceaux » mais bien de les briser encore avec application, de remettre ses pas dans les anciens, dans un éternel retour du même car aucune catharsis n'est possible dans le cercle clos de la famille, dans cet entre-soi fatal. De la « table ronde » toujours rectiligne à la table familiale, comment ce repas, initiale et dernière mise à mort, peut-il être le lieu de tous les traumas, de toutes les résurgences-fulgurances, de toutes les maladies qui guettent encore cette vieille Europe dont le fascisme, le vieillissement, le gâtisme, la paralysie, l'ostracisme, les nouvelles dégénérescences nerveuses ne sont pas les moindres de ses maux dans un tempo qui mènera, on le sait, à la catastrophe. Car à la porte c'est un monde en décomposition, poli et policé, qui dort dont « le ventre est toujours fécond ». Comme une chape de plomb, de repas en repas, métaphore et de l'éternel retour du même et d'une dégénérescence silencieuse, le monde bernhardien peut trouver sur un plateau l'enfermement et le glissement des images et des imaginaires nécessaires à sa permanence et à l'écoute de ses alertes-rappels.

Il est important de défendre qu'il est possible d'être un acteur bernhardien avant d'atteindre un âge canonique. Voss travaillera sur toute sorte de régressions, sur la figure de l'intellectuel décharné mais aussi capricieux, impatient, et traversera des excès multiples dans la voix et dans le corps. Ritter travaillera sur un vouloir-être actrice, jusqu'à la folie, souvent désespérément provocatrice pouvant alterner avec un comportement régressif plus Balthusien, petite fille au ballon, petite fille à la commode. Enfin Dene sera teintée de mon travail au piano, vecteur de son cri et de son étouffement.

Un repas à coups de marteau

Le travail sur la vaisselle cassée, renversée, ravivée, piétinée autour du repas, de ses temps d'attente, de ses temps morts, de ses temps de paroles sera le sol du trio avec des sorties de pistes pour chacun et cette nuit noire, hantée par la chair et ses fantasmes. Une table-tableau à la Spoerri, pouvant se décrocher pour remanger dans les assiettes sales, un tapis de terre, en train de pourrir, des lumières actionnées au plateau, une accumulation de mobilier vieux et poussiéreux, un mur d'affiches du théâtre qui accueillera ce déjeuner, du mobilier rempli de vaisselle cassée, plusieurs pianos cassés, un violon seront notre horizon de jeu.

Séverine Chavrier,
Dossier d'accompagnement, Théâtre de l'Odéon, 2016



Biographies

Thomas Bernhard

L'écrivain autrichien Thomas Bernhard est né le 10 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas, fils illégitime d'un fils de paysan autrichien et de la fille d'un écrivain allemand. Il passe une grande partie de son enfance à Salzbourg auprès de son grand-père maternel. En mars 1938, l'Allemagne nazie annexe l'Autriche. La même année, sa mère s'installe en Bavière, le nazisme est alors triomphant et c'est le début de l'enfer pour Thomas Bernhard. En 1943 son grand-père le place dans un internat à Salzbourg, où il vit la fin de la guerre. Il suit des cours de violon et de chant, puis étudie la musicologie. En 1947, Thomas Bernhard contracte une pleurésie. Son grand-père meurt en 1949 de tuberculose et sa mère l'année suivante. Atteint lui aussi par la tuberculose, Thomas Bernhard est soigné en sanatorium, expérience qu'il inscrira dans sa production littéraire. Il voyage à travers l'Europe surtout en Italie et en Yougoslavie. En 1952, il travaille comme chroniqueur judiciaire au journal « Demokratisches Volksblatt ». Il étudie à l'Académie de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg.

Son premier grand roman, *Gel*, paraît en 1963, le faisant connaître hors des frontières et auréolé de nombreux prix. En 1968, à l'occasion de la remise d'un prix littéraire, il provoque les institutions avec un discours attaquant l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. Thomas Bernhard se consacre à des œuvres théâtrales. En 1969 il se lie d'amitié avec le régisseur Claus Peymann, qui restera un grand soutien tout au long de sa carrière. En 1970, *Une fête pour Boris* remporte un grand succès au Théâtre allemand de Hambourg. La même année Thomas Bernhard obtient le prix Georg Büchner, la plus importante récompense littéraire d'Allemagne fédérale. Il écrit un cycle de 5 œuvres autobiographiques qui paraîtront entre 1975 et 1982 : *l'Origine, la Cave, le Souffle, le Froid et Un enfant*. En 1976 a lieu à Stuttgart la première de *Minetti*, portrait de l'acteur vieillissant et joué par Minetti lui-même. Deux ans plus tard *Avant la retraite* décrit la vieillesse d'un juge allemand célébrant en cachette l'anniversaire de Himmler.

En 1985, *Le Faiseur de théâtre*, véritable machine à injures, causera un grand scandale en Autriche. Mais c'est avec *Place des Héros*, son ultime pièce, que Thomas Bernhard s'attirera le plus d'ennuis. Monsieur Waldheim, chef de l'État autrichien, a cherché par tous les moyens à empêcher sa représentation, mais la direction du Burgtheater et l'auteur en ont triomphé. La Place des Héros, au centre de Vienne, fut le lieu d'un discours de Hitler acclamé par une énorme foule. La pièce s'attaque une fois encore à l'hypocrisie autrichienne, au fanatisme et aux méfaits qui en résultent. Thomas Bernhard meurt trois mois après la première de *Place des Héros* le 12 février 1989 en Haute-Autriche. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pour les cinquante prochaines années.

Laurent Papot

Après une formation aux cours Florent, Laurent Papot crée en 2003, avec Séverine Chavrier, la compagnie La Sérénade interrompue, soit une dizaine de spectacles (*Avec Mozart le mal de gorge était moins grave, Épousailles et représailles, Série B...*) dont *Les Palmiers sauvages* d'après l'œuvre de William Faulkner, créé à Vidy-Lausanne et repris à l'Odéon en juin 2016 et *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard, création à Vidy-Lausanne en mars 2016 et repris à l'Odéon en mai 2016. Au théâtre, il travaille aussi avec Vincent Macaigne (*Requiem3*), Jérémie Le Louët (*Macbett* d'Eugène Ionesco, *Hot House* de Harold Pinter), Aurélia Guillet (*Déjà là* d'Arnaud Michniak), Blandine Savetier (*Love and Money* de Dennis Kelly) Philippe Ulysse (*C'est comme du feu* de William Faulkner), Ivo van Hove (*Vu du pont* d'Arthur Miller) ou Simon Stone (*Trois sœurs* de Tchekhov)

Au cinéma il travaille avec Guillaume Brac (*Un monde sans femmes*), Jules Zingg (*Les Voisins, Kudoh, Les Restes*), Vincent Macaigne (*Orléans*), Philippe Ulysse (*Le Sourire des astronautes*), Thomas Grenier (*Château de cartes, Le Chant du coq*), Clémence Madeleine-Perdrillat (*Bal de nuit, Le Cowboy de Normandie*), David Lucas (*Home run*), Hugo Dillon (*Fraigers*). Il collabore avec l'orchestre national d'Île-de-France et récite Pierre et le Loup à la Philharmonie de Paris sous la direction d'Enrique Mazzola.

Marie Bos

À sa sortie de l'INSAS, Marie Bos travaille avec de nombreux créateurs belges dont Wim Vandekeybus et La compagnie Marius. Du côté francophone, elle travaille à plusieurs reprises avec Claude Schmitz, Guillemette Laurent, Zouzou Leyens, Isabell Pousseur, Anne Thuot, David Strosberg, Stéphane Arcas, Caroline Logiou, Françoise Bloch, François Clarinval...

Informations pratiques

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels : fnac.com, Theatronline.com, Starter Plus, Billetreduc, Ticketac, Crous et billetteries des Universités Paris III, VII, VIII

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

CAFÉ DU THÉÂTRE

ouvert de 15h à 18h (du lundi au vendredi) et les soirs de représentations
Wifi gratuit

VENIR AU T2G

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1]

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Autolib

6 rue des bas, 92600 Asnières-sur-Seine

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.